



Sofie Muller dans son cabinet de curiosités gantois.

Sofie Muller, l'artiste qui révèle les blessures

Art Visite de l'atelier de Sofie Muller à Gand, avant que la galerie Geukens & De Vil ne le déménage à Art Brussels.

Rencontre Guy Duplat

Sofie Muller a installé son atelier dans un quartier calme de Gand, dans une très grande maison du XVIII^e siècle, comme un monastère avec sa cour intérieure et même sa chapelle néogothique. Elle fut au XIX^e siècle le "showroom" de l'architecte Jean-Baptiste Bethune, qui introduisit en Belgique le style néogothique. On lui doit, par exemple, l'abbaye de Maredsous.

À l'étage, la "chapelle" est le lieu le plus emblématique. Ornée de grands vitraux, elle a été transformée par Sofie Muller en une Wunderkammer, un cabinet de curiosités impressionnant. Les étagères sont remplies d'objets collectés partout: un grand écorché de papier, des sculptures antiques et précolombiennes, des peintures de la Renaissance, des ex-voto, des morceaux de corps sculptés, d'étranges minéraux, une photo de Joseph Beuys. Un lieu qui évoque Proust, Virginia Woolf ou les "mélanges" d'Axel Verwoordt (elle a d'ailleurs participé à la dernière exposition d'Axel Verwoordt à Venise).

Sofie Muller veut transformer peu à peu sa maison en une maison des arts. Un artiste d'aujourd'hui a peint des jambes sur un mur. Elle est une amie de la chanteuse An Pierlé, ses sculptures accompagnent le spectacle sur Montaigne de Koen de Sutter.

"Ma fille Anna n'aime pas venir dans cette chapelle qu'elle trouve trop lugubre. A son âge, j'avais le même sentiment en allant chez mon grand-père antiquaire et en parcourant ses magasins."

Têtes en albâtre

Une des clés de son art est de trouver dans ses origines familiales: *"Je viens de trois générations d'antiquaires, spécialisés en sculptures souvent religieuses, du XV^e et XVI^e siècle et en peinture du XVII^e siècle. J'ai grandi au milieu de tous ces objets. J'ai acquis par exemple cette magnifique Pietà du XVII^e en albâtre, du baroque italien, qui m'a beaucoup inspirée."*

Au rez-de-chaussée, son atelier proprement dit a une grande armoire vitrée bourrée de têtes de plastique, qui sont autant d'exercices. Sur le sol des blocs d'albâtre qu'elle fait venir tout spécialement d'Espagne.

Sofie Muller travaille par séries. Depuis trois ans, ce sont des très belles têtes sculptées. Elle en présente une dizaine à Art Brussels. On les a vues ces dernières années dans plusieurs expositions comme "Ecce Homo" à Anvers, où deux têtes accolées semblaient dialoguer avec un Christ et un saint Jean en bois, chef-d'œuvre du musée Mayer van den Bergh.

"J'aime bien l'albâtre car c'est une matière proche de la peau, transparente parfois, avec des lignes comme des veines qui affleurent, avec des erreurs. Je cherche des blocs avec des failles, des blessures

que je laisse et qui font partie de la tête. Souvent, j'y ajoute une autre pierre, un cristal rose d'Iran qui fera l'oreille, un nez en travertin."

L'art de Sofie Muller est un art de la mélancolie, de la blessure, sombre, mais contrebalancé par la beauté de la sculpture et des couleurs. Elle a toujours montré par ses œuvres les blessures physiques et psychiques des hommes: *"Je mets le doigt sur les blessures mentales, sur ce que souvent on ne veut pas voir. Mes œuvres ont même eu des suites psychothérapeutiques pour certains visiteurs."*

Ses têtes reposent sur le côté, à même le sol, les yeux clos, ou sont posées sur une pierre ou accrochées au mur. Elles sont étranges mais douces aussi comme ces deux têtes posées oreille contre oreille. D'une grande perfection technique, comme des sculptures antiques attaquées par le temps, rongées.

Brandt et Clarysse

"J'aime les images blessées, avec des imperfections plus belles que la perfection. J'ai été en résidence trois mois à Paris à la Cité des arts où j'ai étudié l'icône, la destruction des images qui continue jusqu'à aujourd'hui en Afghanistan et en Syrie."

Pour sculpter l'albâtre, elle a suivi une formation spéciale. Son atelier avec ses outils électriques, la grande armoire, et même son lavabo et sa porte déménagent à Art Brussels le temps de la foire.

En parcourant les grandes pièces de la maison, encombrées d'objets, on retrouve des sculptures et dessins de ses séries précédentes.

Comme celle qui la fit surtout connaître, avec des enfants sculptés grandeur nature, très réalistes mais enfermés dans leur monde intérieur, dans leur solitude, sans contact. Elle leur a donné des noms. On les a vus à Watou, Gaasbeek, au Docteur Guislain, en France, en Pologne: comme Brandt, le jeune garçon en culotte courte, en bronze peint, qui semble vivant, mais dont la tête en bois brûlé frotte le mur et y laisse des traces de nostalgie. Ou Oscar, jeune garçon debout, le haut du corps en bois calciné et sans tête. A Laarne, une sculpture dans l'espace public, "Leap of Faith", montre une petite fille jouant à la marelle mais avec tout le haut

du corps absent et sa marelle a le plan de la cathédrale de Canterbury.

Clarysse a été, admet-elle, une sorte d'autoprotectrice à un moment difficile de sa vie: une petite fille est assise sur un banc d'école et sa tête semble cachée par ses bras. Mais en réalité la tête a disparu, remplacée par un trou noir.

L'efficacité émotionnelle de ces sculptures est immédiate, trop immédiate pour certains, quand, belles, elles parlent d'enfants, mais aussi de souffrance, de mélancolie.

Sofie Muller, 43 ans, vit et travaille à Gand. Elle a suivi l'académie d'Anvers en peinture et y eut, comme professeur, Fredervoets, personnage excessif, tonitruant et hors norme dans l'art en Flandre. Un dessin de lui se trouve dans sa Wunderkammer: *"Il a été, pour moi, un professeur inouï, formidable. Il m'a transmis le feu, la passion, l'envie d'être ce qu'on veut être."*

Giorgione et Dumas

Peu après, elle donne des cours de peinture à Gand, travaille dans sa famille antique, mais elle abandonne tout ça pour son art: *"La passion était trop forte, elle vient du ventre, un besoin intuitif."*

Elle a souvent expliqué comment la rencontre avec la peinture de Mariène Dumas l'a bouleversée, une peinture d'émotions fortes touchant aux tréfonds de l'homme. Mais elle cite d'autres noms comme Giorgione dont elle garde près d'elle l'image du portrait magnifique, à l'Accademia de Venise, de la "Vecchia", la très vieille femme. Elle ajoute Louise Bourgeois, Francis Bacon, ou ces artistes redécouverts récemment au musée de Gand (grâce à l'ancienne directrice Catherine de Zegher) comme Medardo Rosso et Julia Margaret Cameron, la photographe du XIX^e siècle.

Sans vouloir les comparer, il est étonnant de retrouver à Gand plusieurs artistes contemporains qui dialoguent tant avec l'art ancien, depuis Thierry De Cordier qui fit ses études à Gand, jusqu'à Berlinde De Bruyckere, Michaël Borremans et Dirk Braeckman.

Après ses enfants mélancoliques, elle fit une série qui mêlait des têtes assemblées par des aimants et entourées d'instruments médicaux.

"Je montrai comment les instruments médicaux peuvent manipuler l'homme. Nous sommes manipulés sans le savoir." Une de ces têtes est à l'exposition "Faces" actuellement à l'hôpital psychiatrique de Beernem.

À côté de cela, elle a dessinée sur des feuilles anciennes avec son sang ou avec de la fumée selon un procédé qu'elle a mis lentement au point, dessinant couche par couche, et aboutissant à un résultat très beau, vaporeux, fantomatique, freudien, qui à nouveau en appelle à nos peurs et nos rêves.

Son goût pour l'art classique et ancien, sa volonté de toucher très directement les émotions les plus fortes, font de Sofie Muller une artiste très singulière de l'art d'aujourd'hui.



Tristan
Bronze + lit, 2007, 103 cm x 34 cm

→ A Art Brussels, du 19 au 22 avril, à Tour & Taxis, chez Geukens & De Vil.